

# UNE PERMANENTE!

PATRICK VINAY, M. D., Ph. D., CSPQ

Service de soins palliatifs, Hôpital Notre-Dame

CHUM, Université de Montréal, Montréal

patrick.vinay@videotron.ca

---

**K**athleen a un sourire irlandais. Chaud, limpide, simple. La vie l'a amenée, comme chacun, du travail à la famille, puis à la retraite. Mais aujourd'hui elle regarde derrière elle trente années de bénévolat hebdomadaire en soins palliatifs. Cela aura peut-être été l'activité la plus constante de sa carrière!

Kathleen est coiffeuse. Une de ces personnes distinguées, aux doigts experts, interlocutrices des plus grandes dames du monde, capable d'entendre simplement ces confidences qu'on échange seulement avec sa coiffeuse. Elle vit là des moments de partage parfois superficiels, parfois profonds, parfois tristes, parfois empreints d'une joie victorieuse. Et pour devenir cette oreille sympathique et respectueuse qui accompagne le cœur, pendant que les doigts font une permanente ou procèdent à une coupe de cheveux, il lui faut laisser entrer la vie des autres en elle, compatir à leurs souffrances, se réjouir de leurs bonheurs. Elle les écoute en les rendant plus belles, plus confiantes, plus fières, plus elles-mêmes.

Quelques années de travail aux prestigieux hôtels Claridge à Québec ou au Reine-Élizabeth à Montréal lui ont donné cette aptitude à se mettre juste à la bonne place, ni trop loin, ni trop près pour

accompagner des clientes de toute origine en quête d'elles-mêmes. Et Kathleen écoutait bien. Elle ne savait pas que c'était là une bonne école pour un important service à venir.

Un jour une amie bénévole aux soins palliatifs de Notre-Dame à Montréal accepte de coiffer une patiente. Ciseaux et bonne volonté n'ont pas fait des miracles: sans métier, le résultat n'est pas un succès! Elle s'en ouvre à Kathleen qui offre de venir arranger la chose. Kathleen refait une coiffure, voit un pâle sourire s'épanouir, et s'ouvrir une brèche dans la tristesse ou la dépression. Et ça y est! Rencontre et coiffure viennent encore d'opérer leur magie, mais dans un contexte plus grave, où toute joie devient plus forte. Quelques semaines après, Kathleen vient une fois par semaine offrir bénévolement des coupes de cheveux ou des manucures aux femmes et aux hommes de l'Unité de soins palliatifs. Elle en coupe peu à la fois: ils n'auront pas le temps de repousser beaucoup! Et cela fait trente ans que cela dure: quelque 1320 visites en trente ans!

La fin de la vie produit une profonde atteinte identitaire. L'image corporelle est en pleine transformation. «Je ne me reconnais plus dans le miroir, avec ces poches et ces rides! C'est moi, cette frêle figure

assise sur le canapé, sur les photos de Noël? Je ne m'étais pas reconnue!»

Plus profondément, le malade se demande ce qu'il a fait de sa vie. Et il dévalorise souvent ses réalisations. «Suis-je bien celle que je croyais être. Ai-je réussi quelque chose? Peuvent-ils encore me reconnaître comme cela?»

Devant cette fragilisation identitaire, tout renfort à la personne, tout soutien du soi sont des gestes précieux. C'est ainsi qu'on demande au malade de raconter sa vie, ses succès, ses grands moments pour retrouver la fierté enfouie sous la maladie et la dépendance. Et si l'on peut en même temps lui refaire une beauté, lui offrir une tête qui lui plaise, cela balise cette promenade identitaire en ramenant, mine de rien, une bouffée de passé à la mode d'aujourd'hui. Kathleen sait que les petits gestes, les soins les plus simples ouvrent parfois les chambres les plus secrètes du cœur (Cicely Saunders).

«Il faut toujours être belle» lui dit cette cliente qui refuse d'abandonner sa place dans le présent.

Et pour contribuer à cet effort de présentation de soi, Kathleen applique un art de la délicatesse à la fête des cheveux. Elle lui met ses boucles d'oreilles et elle la fait belle pour la visite de l'après-midi, pour l'aider à être encore elle-même tout simplement.

Parfois, les plus belles fois, il s'agit de coiffer la mariée. Ce mariage au pied du lit doit être beau, à l'heure des cœurs qui affirment leur indéfectible attachement. C'est un moment qui assume le passé, qui confirme un lien fort, qui attache autrement les liens d'une famille. L'échange de regards doit montrer à l'autre la joie sous son plus beau jour. La maquilleuse-coiffeuse a fait son travail pour que l'aimée soit belle.

Parfois, ce sont les blessures de la vie qui trouvent un moment pour se dire: un fils, une fille éloignés, perdus qu'on voudrait revoir; une querelle qui attriste ou angoisse; une inquiétude profonde pour un fils trisomique qui restera seul derrière et dont on doit s'occuper. Ces confidences inquiètes sont transmises à quelqu'un de non menaçant, à une personne qui offre la simple oreille de la vie courante, comme avant.

Le travail de Kathleen entre naturellement, discrètement, en complémentarité avec celui des infirmières, des intervenants en soins spirituels, du psychologue, de la travailleuse sociale, de la musicothérapeute. Le travail de Kathleen, c'est le contact discret et respectueux pour encourager cette personne qui souffre. L'équipe de soins en ressent les effets et cela aide à faire mieux tout ce qui peut-être fait.

«Et à vous Kathleen, qu'est-ce que cela a apporté?» «Cela a donné comme un supplément de sens à ma vie. Cela m'a appris à faire du bien aux autres. Cela m'a convaincue de la valeur des petits gestes d'attention. Cela m'a rendue plus joyeuse. Cela me pousse à mieux apprécier le cadeau de la santé. Je viens travailler avec plaisir le matin, et quand je suis en vacances, cela me manque. Vraiment cela a été important pour moi.»

Le travail de Kathleen Racine Malony a été reconnu par le Réseau de soins palliatifs du Québec qui lui a décerné le prix Reconnaissance 2010 pour ses trente années de fidélité et de réconfort à ceux qui partent.